



LIVRE

Souvenirs en simlicuir



Après *Les poupées de chiffon*, qui mêlait histoires de migrants, tranches de vie romande et récits d'enfants placés en Suisse, Nadia Boehlen approfondit un sujet effleuré dans son premier recueil de nouvelles: la filiation. *Souvenirs en simlicuir* (Slatkine, 160 pages) met à nu la relation compliquée, mais pleine d'amour, de l'écrivaine – qui est la porte-parole d'Amnesty

International en Suisse – avec sa mère. Narré par un «je» discret, son roman révèle le parcours difficile d'une maman née dans un village reculé du Tessin sans «cuillère en argent dans la bouche». A 18 ans, Zurich lui fait regretter l'internat des sœurs à Lucerne où «les rites catholiques que l'on pratiquait réchauffaient le quotidien». Lors des repas au réfectoire, écrit Nadia Boehlen, sa maman se sentait moins seule qu'à Schwamendingen, le quartier d'ouvriers italiens où elle loue une chambre miteuse.

DIVORCE ET AMOUR

Séduite par un sadique qui la frappe et l'humilie durant deux ans, elle divorce, «une calamité» à l'époque. La deuxième union, d'amour cette fois, avec un mécanicien bernois verra naître Nadia Boehlen et sa sœur qui grandissent en Valais. Ce qui n'empêche pas le passé douloureux et les préjugés de la belle-famille – «Il va marier une *Tschingg* (ritale)?» – d'éprouver les relations...

La dernière partie de l'ouvrage montre que l'auteure a su construire sa vie intime en dépassant les mises en garde de sa génitrice (les hommes sont des salauds, l'amour, c'est sale...), mais sans rien dire de plus ou presque de son rapport avec sa mère. Ce défaut ne suffit pas à gâcher l'immersion passionnante dans le cœur et la tête d'une mère tourmentée. Et dans ceux de sa fille qui cherche à comprendre. ■

Cédric Reichenbach